Bulletin administratif n° 6, juin 1937, pp. 431-432

Aussi son camarade et ami d'enfance, VALENTIN François (Châl. 1890), s'est fait un devoir d'apporter sur la tombe de notre regretté camarade l'hommage attristé de notre Société, rappelant la bonté, la modestie de LECŒUR, et résumant aussi ses hautes qualités techniques.

Après avoir fondé à Epernay-Magenta un atelier de mécanique où il exploitait quelques-unes de ses inventions, LECŒUR fut, en 1914, mobilisé à Reims dès la première heure. Evacué après la bataille de la Marne, il fut affecté à l'Arsenal de Rennes. Il se fit remarquer par ses chefs, qui lui firent décerner, par le Ministère, des attestations élogieuses pour des perfectionnements importants qu'il apporta dans la fabrication de certaines munitions.

Démobilisé, LECŒUR resta onze ans Chef des Etudes aux Etablissements LABINAL, de Saint-Ouen.

Il dirigea ensuite l'usine d'automobiles Bucciali frères, à Courbevoie, mais il dut la quitter quand ses forces le trahirent.

Notre camarade VALENTIN, après avoir présenté à Mme LECŒUR et à sa famille les condoléances de notre Société, leur remit la palme de la promotion Châlons 1890.

VERNIER (Placide), Cluny 1894. — Notre regretté camarade, fixé à Vesoul depuis Avril 1914, s'y était créé beaucoup de sympathies et d'amitiés, aussi ses obsèques eurent lieu au milieu d'une nombreuse assistance dont un grand nombre de Gadz'arts.

Sur sa tombe, le Président du Groupe de Besançon, NÉLATON, retraça la vie industrielle de notre camarade, puis son dévouement aux sociétés locales, dont il fut un ardent animateur, en particulier celles concernant l'agriculture, ce qui lui valut la rosette d'Officier du Mérite Agricole.

Le Président NÉLATON, à la tête d'une nombreuse délégation, présenta à la famille de notre regretté camarade, les condoléances au Groupe Bisontin, l'assurant du bon souvenir de tous les Gadz'arts.

BRIDET (Louis-Achille), Cluny 1909. — Les camarades de Besançon ont accompagné à sa dernière demeure notre regretté camarade BRIDET, décédé le 10 Février 1937.

A sa sortie de Cluny, BRIDET fit un stage au Chemin de Fer comme mécanicien jusqu'à son service militaire. Blessé pendant la guerre, sa belle conduite lui avait valu la Légion d'Honneur et la Croix de guerre.

A la fin des hostilités, il s'était installé à Neuilly comme Ingénieur Conseil. Lorsque la maladie le terrassa, il voulut revenir dans sa ville natale de Besançon qu'il aimait tant.

C'est là qu'il s'est éteint après une pénible maladie, entouré de sa femme et de ses enfants, à qui nous présentons l'hommage de toute notre sympathie attristée.

MALOT (Gaston), Lille 1911. — Le 17 Avril, nous étions brutalement informés du décès de notre camarade MALOT, survenu subitement à Mulhouse. Notre camarade DUPAQUIER, Président du Groupe d'Alsace, salua la dépouille mortelle de MALOT au départ de Mulhouse pour Montluçon, où les obsèques eurent lieu le 22 Avril, en présence de la famille, d'amis et de camarades, douloureusement émus par cette fin prématurée.

MALOT était le fils d'un technicien averti, et de bonne heure s'était senti attiré lui-même vers la mécanique.

Après 3 années d'études à l'Ecole Nationale Professionnelle de Vierzon, il entre à l'Ecole d'Arts et Métiers de Lille en 1911. Ce fut un Gadz'arts plein d'entrain, plein de vie, sportif et travailleur ; ses camarades de promotion gardent de lui le souvenir d'un garçon énergique et décidé, sympathique à tous égards.

A l'achèvement de ses études, en Juillet 1914, c'est immédiatement le début de la grande guerre ; voici notre camarade mobilisé à 19 ans, dans l'infanterie. Après un séjour au front, dans les tranchées, il est versé dans l'aviation, détaché en Russie, puis envoyé en Serbie où il fit tout son devoir au cours d'une campagne très dure.

Démobilisé en 1919, l'attrait des sciences appliquées et la curiosité de milieux très divers l'entraînent, après un court stage à la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques (Service de la Traction Electrique), vers l'expertise industrielle.

MALOT entre au Cabinet Roux ; on y reconnaît vite ses qualités de travailleur acharné, son esprit de méthode et d'organisation, et bientôt il est nommé Directeur de l'Agence de Strasbourg.

Pendant 15 ans, il parcourt cette région si industrielle de l'Est ; ses capacités, son ardeur au travail, son activité lui donnent l'estime de tous. Il ne ménage pas assez sa peine et ne se rend pas compte qu'il y a danger à dépasser les limites de fatigue de la machine humaine. Malgré quelques signes de surmenage, il continue à diriger son affaire tout en assurant un travail matériel considérable.

Et c'est en faisant son travail journalier, en prélevant sur ses nuits un temps réservé au repos, qu'il tombe épuisé. Comme tant d'autres Gadz'arts, il est mort à la tâche !

Nous perdons en MALOT un bon et discret camarade ; le Groupe d'Alsace et tous ceux qui l'ont connu garderont de lui un souvenir ému.

A sa mère et à sa femme, si durement éprouvées, à son frère, à toute sa famille, nous offrons les condoléances affligées de la Société des Anciens Elèves des Ecoles d'Arts et Métiers. Nous prenons une large part à leur douleur, et nous voudrions que par là elle en fût atténuée.

Et nous gardons tous le fidèle souvenir du bon camarade trop tôt disparu.

HUMBERT (Louis), Châlons 1913. — Le 29 Avril dernier, mourait notre camarade HUMBERT, dont la santé donnait depuis longtemps déjà les pires inquiétudes. Ses obsèques eurent lieu à Moyenmoutier (Vosges). Quelques camarades, prévenus au dernier moment, avaient pu accompagner l'assistance qui conduisit HUMBERT au cimetière, où PÉROT, Président du Groupe régional, apporta à notre camarade le suprême adieu.

Louis HUMBET, né en 1897, fut admis en 1913 à l'Ecole d'Arts et Métiers de Châlons. Mais la grande guerre interrompit ses études et il fut incorporé en 1916 au 85e Régiment d'Artillerie lourde. Entré à l'Ecole d'application de Fontainebleau à fin 1916, notre camarade en sortit aspirant, puis fut nommé sous-lieutenant en 1918. Il fit brillamment son devoir ; la citation à l'ordre dont il fut l'objet l'atteste éloquemment.